

son bonheur ! Un jeune Prince-âgé seulement de vingt deux ans, et dont on ne connoissait encore que les qualités du cœur succéda à GEORGE II. GEORGE III. monta sur le trône d'Angleterre en 1760.

La loi d'Angleterre ne permettant pas au Roi d'épouser une Princesse Catholique, il ne pouvait s'allier à aucune des grandes familles de l'Europe. Sa Majesté choisit, la Reine dans la Maison de Meeklenbourg Strelitz. Les qualités de cette Reine accomplies lui ont sans cesse donné lieu de s'applaudir de son choix. Douce, affable, compatissante, et douée de toutes les vertus qui font l'ornement de son sexe, elle continue à faire l'admiration du peuple Anglais. Le nouveau Parlement lui assura un revenu de cent mille livres, en cas qu'elle survécût à Sa Majesté.

Cependant la guerre continuait toujours avec le même succès. A peine l'Espagne était-elle devenue notre ennemie que nous étions déjà en possession de la Havanne et des Isle Manilles. Jamais guerre ne fut plus heureuse et ne fit plus d'honneur à l'Angleterre. Dans l'espace de sept années, elle s'était rendue maîtresse de presque tout le Continent de l'Amérique Septentrionale. Elle avait conquis vingt-cinq Isles importantes par leur étendue, par la nature de leur sol, et par celle de leur position ; elle avait remporté douze grandes batailles tant sur terre que sur mer ; neuf villes bien fortifiées et environ quarante forts et citadelles, lui avaient ouvert leurs portes ; elle s'était emparée de plus de cent vaisseaux de guerre. Son butin dans ces différentes expéditions était évalué à près de douze millions Sterling. Quelques grands que fussent ces avantages et quelque glorieuse que fut cette guerre, GEORGE III. n'en désirait pas moins la paix. Il savait déjà que la guerre la moins coûteuse est toujours un fardeau énorme pour le peuple